

**Préparation au Séminaire d'Été 2021 : Étude du séminaire IX de Jacques Lacan,
*L'Identification***

Mardi 17 mai

Leçon 24 du 13 juin 1962

Pierre Coërchon

Discutant : Henri Cesbron Lavau

Discussion

Henri Cesbron Lavau – Merci Pierre [Coërchon] parce que c'est extrêmement intéressant, tu as dès le départ articulé cela autour des questions de la clinique, et c'est effectivement une question qu'on peut avoir en parcourant ce séminaire, et c'est : « pourquoi tant de topologie ? » Et au fond, ça nous rappelle bien que ce qui anime Lacan, là, ce sont les questions de la clinique. Alors, je vais être bref puisque je pense qu'on a peu de temps. J'aurais une question simplement sur l'appellation « double coupure » qui est à la fin : je pense que ce « double », c'est un effet de la mise à plat, mais qu'il n'y a en réalité qu'une seule coupure – le huit intérieur, voilà – c'est juste pour qu'on ne s'égaré pas sur le double.

Alors, justement, il y a un point que je crois qu'il serait intéressant de souligner encore – bien que tu l'aies fort bien articulé – c'est qu'il y a le temps, je dirais, des surfaces bilatères dans cette leçon et puis il y a le passage à l'unilatère.

Alors, pour ouvrir la question : qu'est-ce qui a tant porté Lacan à s'intéresser à l'unilatère ? Et je rapporterais cela à cette proposition que nous connaissons tous, qui se retrouve au cœur des structures depuis le stade du miroir jusqu'à la topologie des derniers séminaires, et qui est qu'il n'y a pas de métalangage. Et comme le disait – pour rappeler sa mémoire puisqu'il nous a quitté le mois dernier – ce grand poète Bernard Noël disait : « Il n'y a pas d'extérieur au langage. » Et je crois que c'est cette intuition qui habite Lacan, depuis... tout au cours de son œuvre, qui le pousse à rechercher une surface unilatère. Avec cette question qui est que, avec le cross-cap, il se trouve avec deux points cuspidaux, alors, la question c'est comment à partir d'une surface unilatère, donc d'un langage – un langage que je parle, dans lequel je me repère comme inscrit, au fur et à mesure que les autres s'y mettent, et je dirais même d'abord parce que les autres s'y sont mis – ce point de repérage, qui est d'ailleurs le point initial où va se coller dans la figure qui tu as montrée de la formation du cross-cap, il y a deux points qui vont se rapprocher dans un premier temps, donc cela c'est un des points cuspidaux. Ce qui intéressait Lacan c'était d'en distinguer un – et comme Jean Brini nous l'a rapporté la fois dernière – dans l'échange avec Jean-Pierre Petit, il était très décontenancé qu'on ne puisse pas en distinguer un, mais Jean-Pierre Petit lui a apporté en fait la réponse sous la forme de cette surface de Boy, qui est un intermédiaire dans le retournement de la sphère et qui permet justement de mettre en évidence ce point dans une surface unilatère. Donc, je crois que ça c'est un aspect qui mérite d'être souligné, cette recherche dans la surface unilatère de l'intuition qu'a Lacan, qui anime en quelque sorte ses articulations théoriques : qu'il n'y a pas de métalangage.

Pierre-Christophe Cathelineau – Merci beaucoup. Je crois qu'il nous reste un peu de temps, mais je pense qu'il serait plutôt intéressant de reporter la discussion après l'intervention de Fabrizio Gambini pour qu'il ait le temps de développer son propos, et qu'on reprenne ces questions ensuite, si cela ne te dérange pas, Pierre [Coërchon].

Pierre Coërchon – Non, moi je suis tout à fait d'accord, bien sûr. Jean [Brini] voudrait faire une remarque...

Jean Brini – Si je peux me permettre, il y a une discussion dans le bouquin des [*Douze leçons de topologie à Montpellier*], de Bernard Vandermersch à Montpellier, il y a une discussion très intéressante sur cette question de pourquoi les surfaces unilatères, ils mettent cela, il y a une discussion entre Bob Salzman et Bernard Vandermersch, sur l'idée suivante : les surfaces unilatères dont on attend qu'elles figurent quelque part dans le champ du langage, eh bien, elles ont ceci d'intéressant : c'est qu'un même point est double puisqu'il appartient à une face et à l'autre côté de ce qui n'est qu'une seule face. Et ça, Bernard Vandermersch signalait la possibilité d'interpréter ça comme quelque chose qu'on pouvait rapporter à l'article de Freud sur le sens opposé des signifiants et sur le fait que le signifiant est différent de lui-même. Donc, si on voulait approfondir la question de pourquoi les surfaces unilatères, pourquoi est-ce que ça intéresse tellement Lacan, je pense qu'il y aurait quelque chose à chercher du côté de la linguistique également, voilà.

Pierre-Christophe Cathelineau – Merci beaucoup.

Transcription : Juliana Castro Arantès